

Dimanche 19 mars 2006

1 Pierre 1, 18-21

Jean-Mathieu Thallinger

Péricopes ERF : 1 Cor 1, 18-25 ; Jn 2, 13-25

Comme fréquemment pour les épîtres, le prédicateur que je m'essaie d'être commencera par maudire l'auteur et son patois de canaan. Et ici nous sommes servis. Qu'est-ce que les auditeurs auront à faire, ou plutôt, qu'est-ce que j'ai à faire du « sang précieux du Christ » moi ? Un Christ « prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps à cause de vous »... ? Mais protestant discipliné je me souviens que le texte est biblique et, à ce titre, certainement, quelque part, la parole de Dieu s'y dissimule. Reste à la débusquer.

Néanmoins je ne peux m'empêcher de me dire : si Jésus s'était exprimé de la sorte, les foules du lac de Tibériade auraient certainement été plus à la mesure de la fréquentation d'un culte d'une paroisse urbaine alsacienne que de celle d'une église ethnique de la couronne parisienne (on dit GE2I, Groupes et Eglises Issues de l'Immigration).

Pourquoi ne parlent-ils pas en parabole les auteurs d'épître ? Leurs destinataires étaient-ils tous férus d'abstraction théologique ? Tiens, prenez donc l'évangile de ce dimanche : « laisse les morts enterrer leurs morts... Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu » (Luc 9, 57-62). Voici des formules plus accessibles à l'entendement, d'ailleurs passées dans le langage courant.

Le premier écueil sera donc la lecture du texte. La prière précédant celle-ci pourra être particulièrement soignée dans son appel au secours de l'esprit saint. Mais si les pierres peuvent crier, ce texte devrait aussi pouvoir parler.

Les destinataires

Ils sont le second écueil. Les destinataires sont identifiés dès l'adresse du premier verset de l'épître : « les élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie ».

Manifestement le texte est destiné à des convertis, chrétiens d'assez peu longue date, païens préalablement, même pas issus de la prédication à la Synagogue. En conséquence, on comprend mieux le verset 18 qui les dit « rachetés de la vaine manière de vivre héritée de vos pères ». Ils sont dits étrangers, en butte sinon à la persécution, du moins à la stigmatisation et l'incompréhension de leurs concitoyens.

Mes auditeurs-paroissiens ne sont que peu des convertis, ils pratiquent plutôt une foi issue d'un long héritage. S'agit-il de s'associer à cette distanciation d'avec les témoins de la foi qui nous ont précédés ? Si pour les auditeurs originaux de la lettre, la foi chrétienne avait le goût d'une radicale nouveauté, pour nous il n'en va pas forcément de même.

Je sais bien que la postmodernité produit des baladins religieux, mais le christianisme n'est pas que je sache une religion nouvelle. Même celui qui le

retrouverait au détour de son existence souhaitait l'approfondir, il ne pourrait plus l'appréhender comme si Jésus avait vécu hier. Nous sommes au bénéfice d'une histoire et d'une tradition bimillénaire qu'il serait bien désolant de vouloir effacer. Nous ne partons pas d'une table rase.

Heureusement si le langage et les accentuations sont pour les initiés et un groupe particulier, les thématiques générales de l'épître sont quant à elles universelles : le sacrifice, la liberté, le sens de l'existence.

En filigrane enfin le texte plonge dans les racines de l'Ancien Testament. Nous retrouvons dans le premier chapitre plusieurs références en particulier à l'exode : « *dès l'exhortation initiale on reconnaît l'attitude de veille demandée pour la nuit de la Pâque : les reins ceints (1, 13 cf Ex 12,11) ; il faut abandonner ces convoitises (1,14) qui ramenaient le cœur du peuple vers l'Égypte (Ex 16,3 ; Nb 11, 4-6) ; la libération n'est pas acquise par le sang de l'agneau pascal mais par celui du Christ (1,19). L'appel de Dieu vise à former un peuple saint (1,16) comme devait être celui de la première alliance (Lv 19,2) »¹.*

Le texte

*1.18 sachant que ce n'est point par des choses **périssables**, argent ou or, que vous avez été rachetés de la **vaine manière de vivre** héritée de vos pères,*

Les choses périssables :

La création ex-nihilo demeure le domaine réservé de Dieu et en tout cas inaccessible à l'homme. Depuis Louis Pasteur, les souris ne naissent plus spontanément d'un tas de chiffons et les asticots d'un morceau de viande. Dans la Chine ancienne, on croyait que les bambous généraient des pucerons ; en Inde c'est la naissance de mouches à partir d'ordures et de sueur ; les inscriptions babyloniennes mentionnent des vers engendrés par la boue des canaux ; dans l'Égypte antique, grenouilles et crapauds naissaient du limon déposé par le Nil.

L'homme, créature périssable (ce que nous rappelle le verset 24, vedette de nos cérémonies de funérailles : « toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe : l'herbe sèche et la fleur tombe ») ne peut produire que des fruits périssables.

Le périssable (ou corruptible selon les traductions) est de l'homme, l'impérissable (ou incorruptible) est de Dieu.

La seule manière pour l'homme alors de dépasser cette condition est de se tourner vers Dieu

(1 Corinthiens 15:17 Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés).

La vaine manière de vivre

Les choses vaines, la vanité est à entendre dans cet attachement de l'homme au périssable, c'est la vanité de l'homme exprimée par l'ecclésiaste (vanité des vanités). Elle met en question la condition de l'homme qui ne peut trouver sa justification en lui-même ni le sens de son existence.

Cette vanité, ces choses périssables sont la définition de l'idolâtrie : mettre sa confiance dans les valeurs humaines, dans les objets créés de main d'homme. Le salut viendra-t-il de la science ? De l'économie libérale ou alter mondialisée ? Du politique dans l'une de ses déclinaisons particulières ? De la connaissance ? De l'art ? De la musique (JS Bach vs Gospel vs Hip Hop) ? Dans mes options théologiques particulières ?

Ces objets ne fondent pas une existence. Tout cela est vanité et vapeur qui s'évapore. Elles sont ces morts destinés à être enterrés par les morts. Elles font partie des réalités qui passent. Elles sont ce pain dont Jésus au désert disait qu'il ne suffisait pas à nous faire vivre.

Le Carême est là pour nous rappeler que la vraie joie est dans la relativisation, la prise de distance d'avec le périssable. Le jeûne est l'affirmation de cette liberté par rapport au périssable. L'homme ne vit pas **que** de pain. Tout est dans le « que ». Suivre Jésus c'est accepter d'entrer dans ce chemin de libération, sans se retourner, sans regret pour les concombres et autres barbes à papas qui nous nourrissaient en Egypte.

Le Carême est aussi une démonétisation des relations et des actes ou une dévalorisation de ceux-ci.

Combien vaut une vie ? Une vie ne vaut rien. Ou en tout cas sa valeur n'est pas mesurable en critères périssables.

Combien vaut ma vie ? Mon patron (ministre de l'intérieur) l'estime à 1457, 60 euros. Celle d'un stagiaire en entreprise est souvent évaluée à 1/3 de SMIC, certaines vies, comme l'évoque l'hebdomadaire Marianne cette semaine, valent des milliers d'autres (une année du patron de l'Oréal pèse 32 vies complètes d'un smicard, est-il évoqué dans un dossier consacré au scandale des méga revenus). Celle d'Illan Halimi valait 450 000 euros pour ses ravisseurs. Ces deux derniers exemples font la preuve par l'absurde que la valeur d'une vie ne peut se mesurer ni se quantifier.

Nous sommes libérés de cette comptabilité-là. Nous n'avons même pas besoin d'être choqué par le caractère gigantesque de ces chiffres. Lindsay Owen Jones vaut, quoi qu'en disent les chiffres, autant que l'un des smicards qui travaillent pour lui (« avec ses 22,6 millions annuels il carbure à 1,6 millénaire de rémunération d'un smicard »). Pas moins non plus, parce que je l'inscrirai bien comme paroissien le bougre.

Dieu ne salarie pas au mérite. Il est un très mauvais chef d'entreprise. On savait déjà qu'au casino il aurait été pitoyable, ne jouant pas aux dés, ajoutons encore aux déficiences divines le fait qu'il soit un exécration mathématicien : il ne mesure pas sa grâce ni sa bonté.

Rachetés de la vaine manière de vivre héritée de nos pères

Dieu est situé ici comme le goël, libérateur de nos vies. Libérés de l'obsession du faire, libérés de la malédiction qui fait de nous des êtres périssables.

Il est goël-libérateur pour chacun comme il le fut pour le peuple hébreu.

On sent dans l'adresse qui est faite à des convertis le besoin de tuer le père, de tourner le dos à un passé exagérément noirci peut-être pour conforter des engagements nouveaux. Mais comme évoqué en introduction cette pique est contextuelle. Le devoir d'inventaire n'est pas forcément synonyme de négation du passé.

Peut-être par contre pourrions entendre l'invective pour nous-mêmes. La vaine manière de vivre n'est-ce pas la nôtre ?

Je pense à ces débats qui courent depuis quelques mois concernant la jeunesse. On évoque la génération 68 qui n'a pas su laisser sa place aux plus jeunes, qui continue de squatter les emplois. On parle d'une génération sacrifiée. On pourra lire à ce propos ce courrier paru dans Le Monde : <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-734511,36-747919,0.html>

La vaine manière de vivre que nous faisons peser sur ceux qui nous suivent pourra aussi nous entraîner sur le terrain de l'écologie, quelle terre allons-nous laisser ?

Ou encore aux discussions budgétaires concernant l'endettement de la France. De quelle liberté, de quelle marge de manœuvre, dispose un gouvernement endetté à hauteur de 60 % de son budget ? Cela ne tue-t-il pas l'avenir et l'espérance ? Si j'en suis encore à solder mon passé comment puis-je envisager l'avenir ? On comprend mieux combien le passé peut obérer le présent, le présent obérer l'avenir.

Rachetés de l'héritage de nos pères, c'est l'idée que l'on retrouve aussi dans le mot d'ordre du culte : « celui qui regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu ». L'espérance chrétienne par contre dissipe la brume qui me cache l'avenir et dissous les liens mortifères qui me rattachent à mon passé.

Mais heureusement il est aussi des passés qui construisent et sont pleins de promesses.

1.19 mais par le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ,

L'agneau : nous restons dans les références à la Pâque : l'agneau dont le sang servit à protéger la fuite des hébreux (Exode 12,5) ouvre à la vie nouvelle. Ils purent alors tourner le dos à leur vie ancienne faite de souffrance et de privations pour tenter de construire une vraie vie, à la suite de Dieu à travers le désert. Nous pouvons aussi y lire une référence au récit du sacrifice inachevé d'Isaac. Qui insistera alors sur la fin et la mise hors-jeu de la logique sacrificielle.

Le sacrifice étant cette logique comptable dénoncée plus haut. Comptabilité qu'entreprendrait Dieu avec nous, nous avec lui. En Christ nous pouvons en être donc libérés.

Nous n'avons plus à porter les stigmates du passé. « Mohammed *BenBidule* » et son DEA de sciences politiques ne sera plus tenu de passer par la case standardiste ou éboueur pour payer le fait qu'il n'est pas français de souche depuis 3 générations. Attitude qui relève de la logique sacrificielle qui voudrait qu'il faille commencer par payer son droit d'entrée dans notre société, s'excuser d'être là et d'occuper une place, mériter d'être accepté.

Le sang précieux : quelque peu dérangent est l'adjectif « précieux » : il faudrait faire ici la typologie de la symbolique du sang dans l'histoire des religions. Le sang véhicule de la vie pour la Bible mais aussi des passions, le sang du Christ recueilli dans le Saint-Graal breuvage d'immortalité, le sang transsubstantié eucharistiquement, la fascination pour le sang chez les adolescents (films, jeux vidéos, serments d'amitié scellés par l'échange du sang), l'obsession du sang chez Mel Gibson, l'interdit de la transfusion chez les Témoins de Jéhovah...

Je ne me risquerai pas à m'avancer dans cette thématique dans le cadre de cette introduction.

1.20 prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps à cause de vous.

Création et rédemption s'embrassent. Dans la suivance de Dieu, il y a une cohérence. La grâce n'est pas un jeu de hasard, l'homme qui est à son bénéfice n'est pas ballotté au gré du vent, la foi chrétienne n'est pas un quiétisme ou une distanciation du monde, encore moins une fuite. Elle est bien plutôt une marche confiante et assurée, au pas léger. Pensons à la remise en route d'Elie en 1 Rois

19, 1-9 autre texte proposé pour ce dimanche.

Libéré de la servitude, le peuple hébreu aurait pu se perdre au désert si devant lui une nuée n'avait marqué la route et manifesté qu'il n'était pas abandonné ni perdu.

C'est une réponse à l'absurde de l'existence qui parfois peut nous envahir.

La référence au sacrifice d'Isaac est encore une fois possible :

« L'un des Targums palestiniens précise que l'animal (le bélier substitué à Isaac) avait été créé au crépuscule de l'achèvement du monde. Image naïve qui veut dire que Dieu avait prévu la substitution du bélier à Isaac. Parallèlement dans le judaïsme, le sacrifice du bélier, et par extension celui des agneaux pour l'holocauste quotidien et la pâque en était venu à rappeler le sacrifice d'Isaac. Le Christ est ainsi présenté comme le véritable Isaac, fils unique de la promesse »².

Ici le prédicateur pourra revêtir des accents prophétiques : dans un monde violent, où il faut toujours remettre le couvert en matière de la lutte pour la vie et la libération où les combats pour la dignité de l'homme semblent toujours inachevés c'est parce qu'autrefois Dieu est intervenu, pour Isaac, Moïse et Jésus, que nous pouvons croire qu'aujourd'hui encore l'avenir est ouvert.

1.21 Par lui vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, de telle sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu.

Pour le dire en une image : c'est un peu comme le jour où l'on dévissa les roues adjacentes de votre premier vélo. Vous n'auriez jamais cru cela possible, tenir en équilibre sans vos béquilles et pourtant ... tu savais faire du vélo et tu ne le savais pas.

Un Dieu qui n'est pas soumis aux lois et aux pulsions humaines qui nous rend libre de notre passé pour qu'en pleine confiance nous puissions nous ouvrir à l'avenir.

C'est la conclusion et le résumé de ce qui précède et l'ouverture. Par la résurrection de Christ, Dieu manifeste que même le bélier et l'agneau substitués et sacrifiés ne sont pas oubliés de Dieu.

Enfin, en guise de digestif, une jolie confession de foi qui mérite d'être appréciée :

Il était une fois un homme, Jésus Christ.

Il a traversé notre monde comme une étoile.

Il a fait sauter les verrous, les blocages, les tabous.

Il redonnait la liberté aux hommes,

la joie et l'espoir, la vie intérieure.

Alors les forces du mal,

qui dépriment, écrasent et aliènent les hommes se sont dressées contre lui.

Il a été environné de ténèbres.

Il s'est dressé,

ressuscité dans la lumière de Dieu.

Vainqueur des soldats, de Pilate, des Pharisiens et des grands-prêtres.

Libéré de son suaire, des aromates et de sa pierre tombale.

Comme un bélier en tête du troupeau.

Comme un premier de cordée.

Comme un grand frère entraîne les enfants

Il nous emmène sur les chemins de Dieu

Difficiles chemins de la joie et de la liberté.

Il emmène ceux d'entre nous

qui sont emprisonnés dans les mailles des filets de leur vie.

Il invite ceux qui, comme Zachée, sont trop petits et trop coupables pour redresser la tête.

Celles qui comme Madeleine, ont les cheveux trop longs pour être respectées.

Et nous laissons la force qui émane de lui

nous arracher à nos tristesses, à nos angoisses, à nos souffrances.

Car il nous aime et nous attire.

Il conduit chacun de nous dans son sillage vers la source de vie, vers la résurrection.

Vers l'étoile.

<http://castelg.club.fr/M17.htm>

1 Cahier Evangile n°47, Les Epîtres de Pierre, page 17

2 Cahier Evangile n°47, Les Epîtres de Pierre, page 19